

## 8 mars : journée de la femme, journée des droits des femmes

Histoire du 8 mars -

Un million de femmes manifestent en Europe le 8 mars 1914. Les femmes réclament le droit de vote en Allemagne 8 mars 1917. À Saint Pétersbourg des ouvrières manifestent, initiant la Révolution Russe 8 mars 1921 Lénine décrète le 8 mars journée des femmes après 1945 Le 8 mars devient une tradition dans les pays de l'Est et dans le monde années 70. Le 8 mars devient plus féministe 8 mars ...

### Femmes en Eglise,

*en mission, lanceuses d'alerte, témoins, écrivaines, intervenantes...*

**Nathalie Becquart**, une sœur en mission. À 52 ans, cette religieuse française vient d'être nommée par le pape François sous-secrétaire au Synode des évêques.



Nathalie Becquart, 52 ans, est une religieuse française Xavière, un ordre d'inspiration jésuite. Le pape François l'a nommée samedi 6 février à un poste très important du Vatican, le synode des évêques, dont elle devient numéro 2 - plus exactement sous-secrétaire. Ne vous fiez pas au mot «secrétaire», le poste correspond plutôt un statut de vice-ministre. Et de niveau international. Ce n'est pas une première au Vatican, mais cette nomination est rare pour une femme.

Des générations de jeunes catholiques français connaissent bien Nathalie Becquart. De 2008 à 2018, elle occupa des responsabilités nationales relatives à la pastorale des jeunes au sein de la Conférence des évêques de France. Elle a ainsi accompagné des milliers de jeunes pour les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à

Sydney en Australie, à Madrid en Espagne, à Rio de Janeiro au Brésil, à Cracovie en Pologne et, plus récemment, au Panama.

Si Nathalie Becquart est une cadre dynamique et moderne, elle est avant tout une religieuse Xavière, une passionnée du Christ, dans l'esprit des Jésuites. Ne la cherchez pas en uniforme de religieuse. Vous la trouverez en tenue civile discrètement.

### La théologienne Beate Gilles, première femme secrétaire générale de la Conférence épiscopale allemande

La théologienne Beate Gilles, 50 ans, une laïque, a été nommée (élue) nouvelle secrétaire générale de la Conférence épiscopale allemande (DBK) lors de l'assemblée plénière qui s'est tenue virtuellement mardi. Elle est la première femme à occuper ce poste, en remplacement du père jésuite Hans Langendoerfer, qui a démissionné après 24 ans de service.



« Il y a un an, se posait la question de savoir si une femme pouvait occuper le poste de secrétaire générale de la Conférence épiscopale. Aujourd'hui, nous le savons, c'est possible », constatait-elle mardi 23 février.

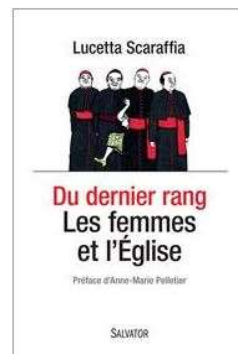
Auparavant, Beate Gilles dirigeait le département pour l'Enfance, la Jeunesse et la Famille de l'ordinariat épiscopal du Limbourg, et maintenant, comme son prédécesseur, elle prend à son tour la tête de l'Association des diocèses d'Allemagne. Le président de la Conférence épiscopale allemande (DBK), Mgr Georg Baetzing, lors de la conférence de presse d'ouverture de l'assemblée, a fait noter que «la nouvelle secrétaire générale est considérée comme une théologienne profonde, fortement insérée dans les différentes structures de l'Église catholique et dotée des meilleures capacités d'organisation».

**Des défis à relever** : Quant à Beate Gilles, elle s'est dite émue par cette nomination et prête pour ce nouvel engagement, soulignant la phase exigeante dans laquelle se trouvait l'Église catholique en Allemagne et les défis qu'elle était appelée à relever. Dans un contexte général marqué par un «*désir de changement*», elle affirme que le chemin synodal, le processus de réforme catholique, a commencé.

Experte en communication et en questions sociales et du travail, Gilles prendra ses fonctions à partir du 1er juillet. La future secrétaire générale de la conférence des évêques a également souligné que les ressources de l'Église catholique en Allemagne diminuent progressivement, il sera donc important de se concentrer sur les racines de l'Église et sur ses objectifs, un travail important qui doit commencer immédiatement.

### Lucetta

- Bénédicte Lutaud dans son livre *Femmes de papes* (Le Cerf, 2021). Certaines femmes ont joué un grand rôle dans la vie de Pie XII, ou de Jean-Paul II, mais elles n'avaient pas de place officielle et le Vatican n'en a pas beaucoup parlé. Comme si elles avaient été [effacées des registres de l'histoire](#). L'auteur ou plutôt l'autrice en sélectionne cinq, la dernière étant notre amie **Lucetta Scaraffia** que nous connaissons bien et qui s'est fait sa propre place en créant le supplément féminin à l'Osservatore romano, « [Femme, Eglise et monde](#) » dont elle a démissionné avec plusieurs autres journalistes le 1 avril 2019 car on ne [leur laissait pas les coudées franches](#). Elle a en particulier écrit





Lucetta est maintenant très impliquée dans l'accompagnement des femmes victimes d'abus.

## Anne SOUPA



Anne Soupa, née le 1<sup>er</sup> avril 1947, théologienne bibliste, candidate au siège d'archevêque de Lyon, autrice de "Pour l'amour de Dieu", chez Albin Michel Voilà des années que la théologienne, écrivaine et journaliste **Anne Soupa** multiplie les actions pour faire entendre la voix des femmes au sein de l'Eglise.

Elle s'est déclarée candidate au poste d'archevêque de Lyon au printemps dernier, après la démission de Philippe Barbarin, au printemps dernier. Elle s'en explique aujourd'hui dans un livre intitulé « **Pour l'amour de Dieu** » publié chez Albin Michel. Anne Soupa a co-fondé le **Comité de la Jupe**, avec Christine Pedotti, une association visant à promouvoir la place des femmes dans l'Eglise catholique.

Elle a aussi organisé le premier conclave féminin en 2013 et réclame la décanonisation de Jean Paul II l'an dernier. Forte de cette longue pratique de terrain et de sa culture théologique, elle ne se contente pas ici de raconter le séisme, d'analyser les résistances, de répondre aux objections ...

## Christine Pedotti



**Christine Pedotti**, née en 1960 dans les Ardennes. Après des études d'histoire et de [science politique](#), elle collabore à la naissance de *Grain de Soleil*, mensuel chrétien destiné aux enfants publié par [Bayard](#). Elle est une personnalité française du [catholicisme de gauche](#). [Essayiste](#), [éditrice](#) et [journaliste](#), elle est notamment la propriétaire et directrice de la revue [Témoignage chrétien](#). Elle est par ailleurs, avec [Anne Soupa](#), la cofondatrice de la [Conférence catholique des baptisé-e-s francophones](#) (CCBF) et du [Comité de la Jupe](#).



Elle a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation de la foi catholique, principalement adressés aux jeunes et aux enfants, et dirige les encyclopédies « Théo » chez [Fleury-Mame](#). Chez cet éditeur, elle dirige le département religieux et crée un département de la jeunesse, où elle est à l'origine du *Dico des filles*. Sous le nom de plume de **Pietro De Paoli**, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages à succès dont l'action se déroule dans les coulisses de l'Eglise catholique<sup>1</sup>.

En 2008, à la suite d'un propos jugé [sexiste](#) du cardinal-archevêque de Paris [André Vingt-Trois](#)<sup>2</sup>, elle crée, avec Anne Soupa, le [Comité de la Jupe](#) pour lutter contre la discrimination à l'égard des femmes dans [l'Eglise catholique](#). En 2009, toujours avec Anne Soupa, elle crée la [Conférence catholique des baptisé-e-s francophones](#) (C.C.B.F.), afin de promouvoir la responsabilité des baptisés catholiques<sup>3,4</sup>.

En septembre 2012, Christine Pedotti révèle, dans *Ce Dieu que j'aime* (Mediapaul), être **Pietro de Paoli**, auteur de romans à succès qui mettent en scène les grands thèmes de l'actualité catholique<sup>5</sup>. Pietro de Paoli est considéré comme quelqu'un de très précisément informé du fonctionnement de [l'Eglise catholique](#)<sup>6</sup>, en particulier de son fonctionnement hiérarchique. Bien que ses livres soient des fictions, Pietro De Paoli défend des idées théologiques et une ecclésiologie fondées. Au fil de ses romans, il se situe dans un courant plutôt [progressiste](#) sur des questions comme le [mariage des prêtres](#) ou la [place des femmes dans l'Eglise](#), pouvant aller jusqu'à critiquer certaines des attitudes romaines<sup>7</sup>.

Rédactrice en chef de la revue [Témoignage chrétien](#) de mars 2013 à juin 2014, elle met en place la nouvelle formule. Elle est aujourd'hui directrice de la rédaction et de la publication après avoir racheté à l'été 2017 ce magazine en grande difficulté<sup>8</sup>.

- *Le Petit Théo, carnet de route des années caté*, Droguet & Ardant, 2001
- *Le Livre de la foi des tout petits*, Mame, 2003
- *Le Livre de la foi des petits enfants*, Mame, 2004
- **Vatican 2035**, [Plon](#), Paris, novembre [2005](#) (publié aussi en espagnol, portugais, polonais)
- *Le Livre de la prière en famille*, Mame/Edifa, 2006
- *La confession de Castel Gandolfo*, [Plon](#), Paris, juin [2008](#).
- *38 ans, célibataire et curé de campagne*, [Plon](#), Paris, nov. [2006](#).
- *Le Nouveau Théo*, Mame, 2009
- *Dans la peau d'un évêque*, [Plon](#), Paris, septembre [2009](#).
- *Lettres à un jeune prêtre, préface de M<sup>re</sup> Jean-Michel di Falco Léandri*, [Plon](#), Paris, mars [2010](#).
- *Les Pieds dans le Bénitier*, PresseEn collaboration avec Anne Soupa
- *Petites conversations avec ma nièce sur la question de Dieu*, [Plon](#), Paris, novembre [2011](#). (publié aussi en italien)
- *La Bataille du Vatican*, [Plon](#), 2012
- *Ce Dieu que j'aime*, Mediapaul, 2012
- *Faut-il faire Vatican III*, Tallandier, 2012
- *Jésus, l'homme qui préférerait les femmes*, Albin Michel, 2018
- *Qu'avez-vous fait de Jésus*, Albin Michel, 2019
-

## Lilia Bensedrine Thabet

Le dialogue interconvictionnel :



Juriste, intervenante, spécialiste des questions interculturelles auprès d'institutions et OING du Conseil de l'Europe, Lilia Bensedrine-Thabet est aussi directrice des Sacrées Journées de Strasbourg.

**Pourquoi mon intérêt pour le dialogue interconvictionnel ?**

Depuis toute petite, j'ai vécu le dialogue interreligieux en Tunisie au sein de ma famille et avec mes amis. J'ai été éduquée au respect des différences de religions et de convictions. Mes parents ont participé à la création du premier groupe de recherches islamo-chrétien qui ensuite s'est développé en France, au Maroc, au Liban et dans d'autres pays. Ce processus de dialogue nous a encouragés à rechercher ce qui nous unit dans et aussi au-delà des dogmes, des rites religieux et des cultes. Chacun de nous prend un chemin différent pour atteindre ce qui est plus grand que nous, l'inconnaissable, le mystère divin et une transcendance qui surpasse tout le monde.

J'ai appris que ce ne sont pas les religions qui nous séparent mais bien plus nos ignorances réciproques. Nos différences sont moins entre nos convictions religieuses ou culturelles verticales qu'entre nos manières de voir le monde. Entre ceux qui rejettent et nient la différence et ceux qui savent reconnaître en l'autre, quelles que soient sa culture, sa religion, son semblable en humanité.

J'ai puisé, dans cet héritage familial et mes appartenances multiples, une sensibilité par rapport à l'altérité ainsi qu'une connaissance des différences voire des divergences qui peuvent en découler.

Aujourd'hui, nous constatons l'augmentation des multiples appartenances en même temps que

l'augmentation des tiraillements : notre contemporanéité complexe est caractérisée par une interdépendance croissante. Les risques écologiques, environnementaux, sanitaires, économiques ne connaissent pas les frontières. Les personnes avec des cultures, religions, convictions très diversifiées sont, plus que jamais, amenées à se rencontrer.

Le monde en pleine évolution, en plein bouleversement, devient multinational, multiculturel, multireligieux, multiconvictionnel.

Le danger est de nous enfermer dans nos incompréhensions, préjugés et peurs réciproques. Avivés par la terrible actualité du terrorisme, ils peuvent dégénérer en cercles vicieux tels que décrits dans le livre d'Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières* : « Les musulmans contre nous » et « Nous contre les musulmans ». On ne doit pas oublier que les musulmans sont les premières et plus nombreuses victimes du terrorisme. C'est pourquoi, face aux risques de débordements, de tensions, de conflits, de dé-cohésion sociale, il est urgent de développer des compétences au dialogue interconvictionnel.

Nous avons besoin de passeurs, de facilitateurs, de médiateurs entre ces convictions et mondes différents qui sont obligatoirement amenés à se rencontrer.

Tout ce qui est de « l'inter », entre interreligieux, interculturel et interconvictionnel, contribue à inventer et à construire l'avenir.

On doit proposer un apprentissage, une éducation, une formation. Tout le travail de dialogue interconvictionnel est à faire connaître, valoriser et diffuser. Il s'agit de créer des espaces et des temps de dialogue aussi bien au niveau local qu'international. Ainsi, le Groupe International, Interculturel et Interconvictionnel (G3i) a organisé, en coopération avec le Conseil de l'Europe, des colloques et séminaires portant directement sur le thème du dialogue interculturel et interconvictionnel. En 2017, le groupe a lancé, au Sénat français, un appel à la Charte européenne de l'interconvictionnalité. (*extraits de la revue Parvis mars 2021*)

## Femmes médiatrices de paix

Quand une société est en mille morceaux, il faut recoller. Et pour cela, mieux que des grands discours, il faut commencer petit, et tout près de chez soi. Voici, très résumée, la philosophie des médiatrices de paix centrafricaines. Sur le papier, c'est très simple. Dans la réalité de ce pays brisé, c'est un peu plus compliqué. Le groupe de médiatrices du village de Koulamandja, à 20 kms au nord de la capitale Bangui en Centre Afrique. En cette fin d'année 2020, Marie-Mathurine Dongoula, Awa Abdaraman, et leurs compagnes du village de Koulamandja, à 22 kilomètres au nord de Bangui, ont fort à faire. La peur est revenue, et avec elle, les tensions entre voisins, dans les couples, dans les familles. Une rumeur a couru : « Ils arrivent ! » a lancé un habitant, puis un autre, en parlant des groupes armés. L'effroi les a saisies, puis Marie-Mathurine et Awa ont décidé de ne pas fuir, et elles ont convaincu les autres. Avec ce qu'elles ont appris à faire : dialoguer, apaiser, expliquer. Chacun est resté chez soi, pour ne pas livrer les modestes maisons aux pilliers. Qui ne se sont finalement jamais montrés. **Chrétiennes et musulmanes**, elles opèrent main dans la main. Elles sont une cinquantaine dans le village à appartenir au réseau de médiatrices de paix formées depuis 2015, en pleine guerre civile, par la Pijca (Plateforme interconfessionnelle de la Jeunesse centrafricaine).

Un programme conçu et financé par le CCFD-Terre Solidaire, destiné à régler les conflits locaux et contribuer à la réconciliation. Chrétiennes, comme Marie-Mathurine, et musulmanes, comme Awa, elles opèrent main dans la main. Ce qui, ici, a son importance. Elles sont plus de 300 médiatrices dans tout le pays aujourd'hui.

Malgré la panique que suscitent ces hommes armés sur leurs motos ou leurs pick-up, le réseau des médiatrices sociales pour la paix fait partie de ces structures qui tiennent le coup. Et qui permettent à la société de ne pas s'effondrer. Exclusivement féminin, il se développe en rhizome : les médiatrices en forment d'autres, elles-mêmes vouées à partager leur expérience. Elles sont plus de 300 dans tout le pays aujourd'hui.

Le CCFD-Terre Solidaire (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) entretient une relation de partenariat avec les acteurs qui sur place oeuvrent pour un monde meilleur auprès des hommes, des femmes, des enfants qui souffrent de la faim, de la soif, de la profanation de leur dignité. Aider le CCFD par notre offrande de carême, c'est encourager ce partenariat, c'est donner espoir à tous « les médiateurs de paix »

Gérard Naslin